

MENSUEL N° 103  
Octobre 2016

# philosophie

MAGAZINE

École, amour, travail...

## Comment surmonter ses échecs?

Avec Charles Pépin, auteur des *Vertus de l'échec*

**RÉSILIENCE OU RÉDEMPTION?**

**Boris Cyrulnik face à  
Laurence Hansen-Løve**

**TERRORISME,  
IMMIGRATION**

Les propositions de  
Mireille Delmas-Marty

Lévi Strauss  
et la barbarie  
dans *Race et Histoire*



**Claude Lévi-Strauss** Par Roger-Pol Droit  
et Patrice Maniglier  
*Qui sont les barbares?*

M 09521 - 103 - F: 5,90 € - RD





Le commentaire de Charles Pépin

### ▲ « Se rapprocher de sa singularité »

« Appeler son association Second Souffle dit combien il est possible de s'essouffier à ne pas échouer, à ne suivre qu'une seule voie jusqu'à la mort. Dimitri, malgré son parcours très progressif, s'est tout de même laissé enfermer dans le succès par "excès de confiance", ce que j'appelle le "coût du succès". En insistant sur la nécessité de mettre son ego de côté pour "rebondir", il indique qu'il est envisageable de faire sien son échec, sans pour autant s'identifier à lui. Il existe deux méthodes pour y parvenir : ou ma personne existe mais elle n'est pas touchée par un échec, conçu seulement comme une rencontre malheureuse entre l'un de mes projets et une conjoncture ; ou je ne suis pas touché dans ma personne car ma personne n'existe pas. Depuis Hume, Freud ou Ricoeur, des philosophes s'attachent ainsi à montrer que le moi, ce noyau essentiel, est un leurre. "Avoir raté" ne signifie dès lors plus "être un raté". Dans mon livre, je plaide pour un geste nietzschéen, disant : ce qui compte n'est pas l'échec ou le succès, mais de savoir si tes échecs et tes succès te rapprochent de ta singularité. J'ai écrit *Les Vertus de l'échec* dans cet esprit, après avoir enseigné pendant vingt ans au lycée et rencontré des entrepreneurs qui souffrent de la mentalité française, plus attachée à la fidélité à la tradition et au respect de la norme qu'à l'audace. Or les grands entrepreneurs comme Richard Branson ou Xavier Niel ont beaucoup raté, et ils expriment une jubilation à le raconter ! De même, comme professeur, j'ai appris à valoriser un élève par la manière singulière dont il a raté. En classe, je dis par exemple : la façon dont tu ne comprends pas Descartes, je ne l'avais jamais lue ailleurs. Cette sagesse de l'échec permet finalement d'apprendre à "réussir ses succès". Dans son poème *If*, Rudyard Kipling met en garde : prenons l'échec et le succès d'un même front, les deux mentent. Si tu crois que ton échec t'enferme dans une essence éternelle, il te ment ; si tu crois que ton succès t'enferme dans une identité, il te ment aussi. Pour ne pas devenir un arrogant, enfermé dans ce que Sartre appelle "l'enflure de l'être", prenons les échecs et les succès comme des questions et non comme des états définitifs. »

## « Déposer le bilan n'est pas un drame irréversible »

DIMITRI PIVOT, 18 ANS

ENTREPRENEUR ET FONDATEUR DE L'ASSOCIATION SECOND SOUFFLE

» « **M**on entreprise, qui fabriquait des meubles pour enfants, fonctionnait bien. Mes produits étaient distribués dans une quarantaine de *corners* en France. J'avais même reçu le premier prix de la création d'entreprise. Ma plus grande force était la confiance... et mon principal défaut, l'excès de confiance. Je me suis attaqué à la franchise, pour me développer et ne pas laisser filer les marchés, alors que j'étais sous-capitalisé. J'ai commis une série d'erreurs successives, si bien que j'ai dû déposer le bilan en essayant de minimiser la casse. Je faisais travailler sept menuisiers et une vendeuse. Le plus compliqué n'a pas été de perdre tous mes moyens financiers mais de gérer les affects très forts qui me liaient aux salariés. Devoir m'en séparer

— je ne dis même pas licencier — a été un crève-cœur. Par chance, la menuiserie est un métier de pénurie et j'ai pu les replacer convenablement. J'ai ensuite revendu mon activité par étages. J'avais conservé les dettes de la société, que je suis finalement parvenu à payer. Je n'avais pas d'assurance chômage et aucun revenu. Je me suis donc mis à la recherche d'un emploi salarié. J'ai envoyé une centaine de CV. Rien. Jusqu'à ce que j'apprenne à me vendre. J'ai alors compris qu'il fallait aider les créateurs d'entreprise à "rebondir" après un échec, à retrouver un emploi d'abord, puis éventuellement à recréer leur propre entreprise, pour échapper à la règle des trois D : Dépôt, Déprime, Divorce. J'ai créé l'association Second Souffle dans cet esprit : quand on a connu un échec, il ne faut pas travailler dans la

longueur mais dans l'urgence. Il faut être hyperpragmatique. L'association propose un parcours en trois temps : des rencontres pour parler de son expérience et faire connaissance ; des ateliers pour reprendre confiance, optimiser son CV et développer son réseau ; et des exercices pour trouver concrètement un emploi. En réalité, le plus compliqué quand on a connu un échec est de parvenir à mettre son ego dans sa poche et trois mouchoirs par-dessus, de comprendre que l'échec est d'abord un sentiment perçu, dépendant du regard des autres, qui pénalise le "rebond". Un entrepreneur qui a failli le cache comme s'il avait honte. Mais il n'y a pas de honte à avoir ! Déposer le bilan n'est qu'une épreuve de la vie professionnelle, qui n'a rien d'irréversible. Pas un drame. »